

L'artiste montre plutôt une image idéalisée, il ne s'agit pas de respecter les détails, encore moins de fournir une reconstitution. Bacchus, dans la mythologie grecque, est un vieil homme. Dans l'interprétation de l'artiste, c'est un jeune homme insolent de force et au sang généreux mais qui reflète tout à fait les bons côtés du vin. Regardons cette tête du Christ | le veinage très particulier du matériau a très vite décidé du choix de l'artiste. Les lignes grises, les fibres ou coulures font penser au sang qui ruisselle. Comme nous l'avons déjà vu avec la sculpture " Gaia" non seulement compte le travail du sculpteur, mais également la façon dont il sait habilement tirer parti des veinages du matériau. Quand il s'agit de travailler le bronze, l'approche est plus facile : c'est l'idée qui détermine le travail. La sculpture de Moïse, de style réalo-expressionniste comme toutes les oeuvres de **Bigata**, est peut-être le meilleur exemple de cette force dynamique qui se dégage des têtes et des personnages créés par l'artiste. En s'inspirant en cela de l'exemple d'Auguste Rodin et de Camille Claudel, elle suit, sans jamais les imiter, une excellente lignée. Elle se plaît aussi en compagnie de la musique de Beethoven, Mozart et Mahler ; voici un petit buste en bronze de Mahler qui le prouve.

Le bronze et le marbre lui servent aussi souvent à représenter la main humaine qui est, pour l'artiste, une des caractéristiques les plus importantes de l'homme, Et voici enfin, un petit bronze sur notre gauche dont l'original, un groupe en habits traditionnels, se trouve depuis 1994 sur la Place de l'Eglise de Blberach an der Riss .

Je ne voudrais pas manquer de vous parler également des dessins de Danielle Bigata. L'artiste porte toujours sur elle un petit bloc de dessin, surtout lors de ses voyages lointains qu'elle entreprend une fois par an. De retour à l'atelier, elle en tire ces grands dessins qui ne constituent pas des portraits au sens propre. Il s'agit plutôt de synthèses de visages humains dont l'expression l'a frappée en parcourant notamment le Mexique, l'Inde, le Népal, le Kenya, la Tanzanie,.. des visages rencontrés et qui ont laissé leur empreinte.

En fait, nous devrions tous pouvoir nous rendre à l'atelier de l'artiste pour la regarder travailler. Jean Vautrin a trouvé des mots très parlants, presque poétiques pour décrire comment approcher du regard l'oeuvre de Danielle Bigata. Je voudrais vous citer ces quelques phrases :

(citation Jean VAUTRIN)

Abandonner l'espoir, il n'en doit pas être question pour vous, chère Danielle Bigata. Vous présentez ici à Pfungstadt un témoignage impressionnant et éloquent de toutes les facettes de votre art, de votre regard implacable. Certes, chaque oeuvre d'art réussie doit un peu à la chance, Mais, sans être le Narcisse en marbre, n'avons-nous pas tous besoin, en chemin, de ce soupçon de chance ?

Peut-être - et permettez-moi d'émettre cette hypothèse avant de terminer - peut-être le nombre de personnes se tournant vers l'art croît-il de plus en plus parce que l'art procure des moments de bonheur, toujours renouvelés et parfois inattendus, par la simple contemplation délicieuse des figures, des formes, des couleurs, des structures, comme par le dialogue profond qui se noue avec l'artiste.